

Déclaration en vue du 50ème anniversaire

A la demande de Joseph CAYLA, Président de l'ANACR

À La Motte au T de Bramepan le 10 Avril 1994. Déclaration solennelle de Roger THEVENIN né à Issoire Puy-de-Dôme en 1925 sur ce qui a été ma participation à la Résistance dans notre pays d'Auvergne.

Été 1943 en Juillet, André GRANET m'emmène chez Yvon LARMOURDEDIEU pour parler d'un projet dont ce dernier s'occupe déjà depuis quelques mois. Une participation au sein des F.F.I. pour la reconquête de notre Patrie.

L'idée nous séduit et nous nous sommes engagés auprès d'Yvon à respecter ses ordres et à être discrets. Pendant l'été et l'automne, il nous a confié des missions (distribution de tracts, renseignements) tout en nous informant que nous devions être prêts à partir pour le maquis, pour faire partie d'un groupe qui serait commandé par un homme qui nous sera connu au début 1944.

Au tout début 1944, Albert GARNAVOT quitte son travail et sa famille et nous sommes reçus chez Lucien GOIGOUX à St Vincent où nous établissons un premier relais d'où notre petit groupe participe à différentes opérations "plastiquage des voies de chemin de fer, convoyage d'armes venant de parachutages, messages et contacts avec les unités établies des deux côtés de la nationale Clermont-Le Puy". Convoyage au début du printemps des hommes venant du bassin minier de Brassac et la Combelle de Cermont-Ferrand et de sa région et qui ont été acheminés dans le Cantal et qui pour la plupart ont combattu au Mont Mouchet.

En Avril 1944, repéré par les allemands, notre groupe quitte St Vincent où la famille de Lucien GOIGOUX a été touchée durement : sa fille aînée, au cours d'une mission, est blessée au-dessus du genou par une balle de fusil mitrailleur.

Installé au Petit Parry, notre groupe de corps franc s'étoffe. C'est l'époque de quelques coups de main dont certains se souviennent encore (panneaux enlevés sur la nationale et ses approches, tout ceci en voiture, à cheval) quadrillage de St Germain Lembron une partie du mois de juin où la milice était aux abois.

Acompagnant des exécuteurs de salopards, collecte de fonds, de nourriture et de tabac, presque tous ceux qui avaient une habitation ou une fonction nous ont aidés.

Le Dimanche 2 Juillet 1944 à 7 heures, Albert notre capitaine étant en mission, nous sommes attaqués par une forte colonne allemande venant du midi et remontant vers le débarquement Alliés. Notre sentinelle donne l'alerte et Yvon LAMOURDEDIEU (le second de notre capitaine) nous fait évacuer (nous étions une trentaine et nous avions recueilli des maquisards chassés, après de durs combats du Cantal). Yvon a pris position au-dessus du village, afin de protéger l'évacuation des archives. Avec lui nous étions dix hommes. Peu de temps après l'attaque, encerclés de toute part, un fusil mitrailleur et à titre individuel: un revolver, une grenade, une mitraillette sten. Il nous a donné l'ordre de décrocher.

Malheureusement Paul DALLANT, Claude MARRET enfants d'Issoire ou de la région, ainsi qu'Herbert CAMPBELL "CANADIEN" furent tués. Yvon gravement blessé, fut attaché sur un camion allemand, torturé et mourut après d'atroces souffrances. André GRANET fût pris lui aussi, attaché sur un camion et déporté en Allemagne, revenu parmi nous, il devait mourir quelques années plus tard. Les mauvais traitements qu'il avait subis étant la cause de sa courte survie.

Un gamin devait survivre, blessé il fût sans doute projeté dans des buissons qui lui sauvèrent la vie, il avait 16 ans, PATURET.

Les autres dont je faisais partie, purent rejoindre nos camarades évacués au début de l'attaque et à travers les positions allemandes, retrouver la liberté après de durs tirs d'armes automatiques.

Le lendemain de cette embuscade, avec Jean-Marc TIXIER mon coéquipier, depuis son arrivée au Petit Parry, nous nous sommes rendus à marche forcée de nuit au Saut du Loup, où Monsieur BOREL un homme de grand mérite nous a hébergé et a trouvé un médecin pour m'opérer d'un flegmon à la main gauche (opération sans anesthésie). Défendre sa vie devenait de plus en plus difficile.

Courant Juillet, nous avons rejoint notre capitaine à Courbanges (Près Besse-en-Chandesse) notre équipe de corps francs est à ce moment en mission dans tout le département, les autorités supérieures de nos formations (FFI ou FTP prévoyant la chute de nos ennemis, nous demandent de les harceler pour tenter de les désorganiser et de les faire douter.

Seul au camp, début août à Courbanges, prévenu par un sympathisant, j'évacue 4 prisonniers, prends le chemin des bois afin d'échapper aux Allemands qui arrivent sur ce camp. Complètement évacué de vie humaines, ils brûlent les voitures et les camions de notre parc.

Ensuite, nous sommes nommés avec Jean-Marc pour pénétrer dans Issoire afin de savoir si la garnison a évacué les lieux. Arrivés dans la soirée à Issoire, après avoir traversé les lignes ennemies sur le plateau de Pardines où plusieurs de nos groupes FFI/FTP accrochent les dernières troupes ennemies remontant vers le Nord.

Ensuite notre unité établie à Clermont, notre capitaine nommé au Commissariat, nous avons continué à assurer l'ordre et le rétablissement des autorités fidèles au Général de Gaulle.

Je me suis engagé en Octobre 1944 pour la durée de la guerre. Je quittai notre formation à regret : "la liberté" n'a pas de prix ! mais suivant les moyens et les ordres reçus, j'avais au maquis fait mon devoir.

Nos états d'esprit étaient purs, nous étions jeunes. Jean-Marc et moi-même avons été de ceux qui ont veillé les cercueils de nos compagnons morts au combat, et avons refusé médaille militaire et carte de résistant, distribuées sans discernement.

Comme mon copain Jean-Marc TIXIER dit : "Riboulding" je transmets à mes petits enfants ma carte FFI au nom de Croquignol et mon brassard.

Je livre les faits qui me paraissent importants vécus par notre formation "La Trentaine d'Issoire".

La cicatrice de ce 2 Juillet 1944 ne s'est pas refermée, notre impuissance était si grande devant l'évènement que ceci explique une longue absence depuis ce chemin du Petit Parry le sort cruel m'a séparé de mes copains d'école et de vrais amis.

C'était hier, c'était il y a cinquante ans.

VOIS AMIS,

C'était hier, c'était il y a cinquante ans.

Je certifie en tout pour la
délivrance de mes camarades
de combat. Les faits ou ce
qui a été fait par moi ou mes
camarades, distants sont vérifiés
cette manifestation du fait de l'histoire
10/16 en 1994

Signature Capitaine ALBERT